

Marcel Dorigny, Bernard Gainot, *Atlas des
esclavages. Traités, sociétés coloniales, abolitions, de
l'Antiquité à nos jours*

Paris, Éditions Autrement, 2006, 80 p., ISBN 2-7467-0878-7, 15 €.

Jean-Claude Halpern



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11308>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007
Pagination : 229-230
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Claude Halpern, « Marcel Dorigny, Bernard Gainot, *Atlas des esclavages. Traités, sociétés coloniales, abolitions, de l'Antiquité à nos jours* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 349 | juillet-septembre 2007, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11308>

pression sur le gouvernement américain et, sous la présidence de Monroe, obtiennent gain de cause en 1822. Monica Henry montre que ce n'est qu'après avoir réglé le contentieux avec l'Espagne dans le traité transcontinental que les Américains se sont décidés à reconnaître les indépendances et à sortir de leur neutralité. La politique américaine relève plus du *watchful waiting* que de la solidarité avec les voisins du sud.

Marc BELISSA

Marcel DORIGNY, Bernard GAINOT, **Atlas des esclavages. Traités, sociétés coloniales, abolitions, de l'Antiquité à nos jours**, Paris, Éditions Autrement, 2006, 80 p., ISBN 2-7467-0878-7, 15 €.

Dans la tradition des atlas des Éditions Autrement, cet ouvrage de Marcel Dorigny et de Bernard Gainot allie cartes, plans, tableaux statistiques et brèves synthèses dans un vaste panorama des esclavages, de l'Antiquité au monde contemporain : trois parties sur quatre sont cependant consacrées à la période qui suit les Grandes Découvertes, celle de l'implication massive de l'Occident dans un phénomène qui marque profondément les sociétés américaines et africaines, et aussi, par un mouvement de retour, les sociétés colonisatrices. Les auteurs étudient ainsi, après les esclavages qui précèdent les grandes découvertes, tour à tour les « traites légales » du XVI^e au XIX^e siècle, les sociétés esclavagistes, et enfin les abolitions. Il faut comprendre l'expression de « traite légale » par opposition aux traites illégaux du XIX^e siècle ; choquante si l'on considère la barbarie inhérente au trafic des hommes, elle permet de mieux faire ressortir l'implication des États européens pendant la période qui a précédé.

Ce petit livre a le mérite de réunir une documentation ordinairement très éclatée, avec une excellente présentation des cartes et des graphiques. Le discours sur la traite et l'esclavage doit d'abord passer par la mise à la disposition du grand public de données factuelles établies avec la rigueur de la recherche historique. Citons en particulier, dans les « traites légales », le graphique des traites française et britannique de 1633 à 1864, ou encore les doubles pages consacrées aux forts de traite et aux États négriers en Afrique. La partie consacrée aux « sociétés esclavagistes » est bienvenue ; elle présente, tout particulièrement aux Antilles, au Brésil et en Amérique du Nord, le monde des plantations et celui des villes coloniales, la place des femmes, les résistances à l'esclavage et le phénomène du marronnage. Elle montre encore les contestations de l'esclavage tant aux États-Unis, qu'en Angleterre et en France.

La troisième partie traite des abolitions. Pétitions abolitionnistes relativement importantes en Angleterre, mobilisation plus mitigée de l'opinion dans la France des États généraux et de la première abolition de l'esclavage en 1794. Suivent une carte et une chronologie des révoltes et des révolutions antillaises ; des cartes et des mises au point présentent la liberté générale à Saint-Domingue, la réaction esclavagiste de 1802-1804 à Saint-Domingue, à la Guadeloupe et en Guyane. De nombreux graphiques permettent de mesurer l'ampleur considérable de la traite illégale, avant les trois vagues d'abolition du XIX^e siècle par les États européens, par les nouveaux États américains, et aussi sur le continent africain. Une double page est consacrée aux engagés qui remplacent la main-d'œuvre affranchie aux Antilles.

Le livre se termine enfin par une carte sur les formes actuelles de l'esclavage. Regrettons l'absence, pour le XX^e siècle, d'un épisode aussi bref que violent, le travail concentrationnaire, pourtant assimilé aussi bien par les nazis que par les déportés à une forme d'esclavage.

Notons enfin, en annexe, une récapitulation des grands textes pour ou contre l'esclavage et des extraits du Code noir de 1685 et de ses adaptations pour la Louisiane, ainsi que de l'ordonnance royale de 1789 pour les colonies espagnoles.

Relevons cependant quelques petits problèmes de répartition thématique : la traite portugaise du XV^e siècle, contemporaine de la découverte des côtes de l'Afrique, ainsi que les importations d'esclaves en Amérique espagnole (p. 16-17) relèveraient plutôt de la deuxième partie (« Les traites légales »), tandis que « la florissante traite illégale française » (p. 25) serait mieux à sa place dans la quatrième partie, dans la double page consacrée à « la traite illégale et son abolition ».

Malgré ces quelques observations, l'ouvrage de Marcel Dorigny et Bernard Gainot, par une synthèse bienvenue de données éparses dans des publications savantes, est un outil de travail et d'information tout à fait bienvenu à un moment où la traite et l'esclavage font le plus souvent l'objet d'un débat public.

Jean-Claude HALPERN